



AgEcon SEARCH
RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

aesearch@umn.edu

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.

Les relations entre ville et campagne : l'image de la campagne chez les citadins

A. Haumont

Citer ce document / Cite this document :

Haumont A. Les relations entre ville et campagne : l'image de la campagne chez les citadins. In: Économie rurale. N°103, 1974. A quoi servent les sociologues ruraux? pp. 28-31;

doi : <https://doi.org/10.3406/ecoru.1974.2252>

https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1974_num_103_1_2252

Fichier pdf généré le 08/05/2018

LES RELATIONS ENTRE VILLE ET CAMPAGNE : L'IMAGE DE LA CAMPAGNE CHEZ DES CITADINS

par Antoine HAUMONT

Institut de Sociologie Urbaine

Les relations que les français entretiennent avec l'espace intéressent la recherche et l'aménagement à plus d'un titre ; la reconnaissance de ces relations pratiques et symboliques constitue un objectif général auquel il faut rattacher les recherches sur l'image de la campagne chez les citadins dont nous parlons ici.

Qu'est-ce que le caractère campagnard d'une région pour ceux qui habitent ou fréquentent la campagne mais qui travaillent en ville et qui vivent dans la culture urbaine ? C'est la question qui nous a été posée pour une étude d'aménagement de la plaine de Versailles, région encore rurale à la porte de Paris (1). Précédemment nous avons pu aborder la même question dans la périphérie de Nîmes, en faisant cependant une part plus importante aux aspects du logement qu'à la campagne elle-même (2). Au total 45 entretiens semi-directifs qui ont été analysés suivant une méthode fréquemment employée pour étudier la représentation et la pratique de l'espace (3).

Nos investigations dans ce domaine sont donc peu nombreuses et limitées. Nous en exposons cependant les résultats parce qu'il nous semble que la perception de la campagne par les citadins s'explique très largement par leur perception de la ville et que, dans cette mesure, le point de vue d'un chercheur habitué aux espaces urbains pouvait intéresser les spécialistes des espaces ruraux.

La perception de l'espace rural s'alimente en effet chez les citadins dans deux grandes représentations opposées, celle de la campagne et celle de la ville, qui se soutiennent et se complètent presque point par point. Cette solidarité des deux représentations s'explique à notre avis par les conditions du mode de vie urbain qui amènent les citadins à percevoir la campagne comme le contraire de la ville.

L'IMAGE DE LA CAMPAGNE

Le sentiment d'être à la campagne s'enracine dans quatre séries de faits : les activités agricoles, le bon air, la percep-

campagne	avant	animaux	lait de la région utilisé sur place	bœufs à l'embouche	couleur locale	0
	maintenant	culture	0			ça se dégrade un peu

« Ça se dégrade un peu malheureusement... quand on est arrivé le fermier d'à côté dont on voit le toit d'ici ... avait encore des bœufs à l'embouche ... ça faisait très couleur locale ... en fait maintenant il est orienté sur .. le maïs, le blé, et l'orge ... la prairie éventuellement, mais il n'y a plus d'animaux ... ou très peu .. dans le temps, enfin dans le temps y a encore ... six, sept ans .. c'était du lait trait dans la région qui servait aux gens de Noisy ... maintenant ça .. fout le camp tout ça ... » N 7

La disparition de l'élevage est perçue comme une perte du caractère « campagnard » de la région :

avant	animaux	0
maintenant	grande culture	c'est moins la campagne

« C'était la campagne, oui ... évidemment d'après le terrain, d'après les labours, on peut dire, c'est encore la campagne,

tion des changements saisonniers de la nature, l'accessibilité immédiate à des espaces non-construits.

L'agriculture : les activités agricoles et les autres :

« Si vous êtes à la périphérie des villes et que près de vous vous avez des champs de maïs, de pommes de terre, de blé, n'importe quoi ... vous êtes à la campagne .. si vous êtes à côté d'une ferme qui fait de l'élevage de poules, qui a des bœufs, des vaches, vous êtes à la campagne ... » déclare un habitant de la plaine de Versailles (Versailles n° 8 (4)).

Dans cette région en effet, la campagne, ce sont d'abord les activités agricoles, attestées par la présence des bêtes, des champs, des fermes et des paysans. Les chevaux et les vaches sont des signes manifestes de la ruralité de la région. Leur présence réjouit, leur départ attriste ; on n'hésite pas à aller les chercher plus loin :

« Je ne sais pas si vous avez vu ici en venant de Paris ... vous êtes passé entre les champs ... exploités .. avec des troupeaux dedans ... c'est quand même la campagne ici .. enfin il n'y en a plus beaucoup ... » V 3

« On aimait bien de nos fenêtres pouvoir voir les vaches qui paissaient dans les champs ... on a encore des oiseaux qui viennent dans le jardin ... » V 6

« En allant ... un peu plus loin .. à 30 kilomètres, 40 kilomètres, cette impression est beaucoup plus accentuée ... beaucoup plus nette parce que je me trouve ... on voit des vaches ... on voit la nature .. » V 18

« (On part en week-end) ... à 100 kilomètres oui .. à la campagne ... oui .. au milieu des vaches .. c'est carrément à la campagne ... » V 3

La description des champs, des systèmes de culture et de leur évolution montre que le passage de l'élevage à la culture est perçu comme une relative dégradation de la campagne :

mais sur une autre échelle, sur une autre échelle ... c'est la grande culture, le maïs, le blé ... depuis le remembrement, les terres sont plus importantes, vous savez, et alors ils font ça sur une grande échelle ... oui, c'est moins la campagne qu'avant ... » V 10

(1) L'aménagement des paysages suburbains, 1973 par AREA 28, rue Barbet de Jouy, Paris 7^e, pour la Préfecture de la Région parisienne.

(2) Etude de l'urbanisation extensive dans la zone périphérique de Nîmes, 1970, par AREA, pour la Direction des Aménagements Ruraux et la Direction Départementale de l'Agriculture du Gard.

(3) RAYMOND H. - Une méthode d'analyse des interviews non-directives. Institut de Sociologie Urbaine, Paris, 1968.

(4) Les références des interviews renvoient aux documents de l'AREA cités plus haut.

Dans un autre type d'évolution, celui où les champs et les pépinières se partagent le paysage, on observe de nouveau une distinction entre « plus campagne » et « moins campagne » qui aboutit à une symbolique de la campagne fondée sur l'éloignement de la ville :

champs	vraie campagne
pépinières	moins campagne
zones éloignées	champs
bordures de l'agglomération	pépinières

« C'est la vraie campagne ... oui, bien sûr .. encore que .. même au point de vue agricole ... je crois qu'il y a encore des hérésies qui se commettent ... il semble assez curieux de voir encore des pommes de terre, du maïs et de la grande culture ... dans une région où la terre est si chère .. je ne pense pas que le rendement ... foncier soit excellent .. en revanche, on voit se développer les cultures fruitières ... les pépinières et des élevages de volailles, des cultures de hauts prix qui sont évidemment plus logiques en bordure d'une agglomération ... alors c'est la vraie campagne, mais il est certain que des paysages de pépinières c'est quand même moins la campagne que ... des paysages de champs ... » V 17

La présence des fermes atteste également la présence d'activités agricoles :

« Nous conservons un petit caractère campagnard ... nous avons des fermes à Chavenay ... » V 5

« Au point de vue environnement ... c'est le mot à la mode, oui, évidemment, c'est resté ... à la même distance de Paris ... je crois que c'est resté plus rural .. oui .. avec des fermes, ici il y a encore deux ou trois grosses fermes ... des fermes qui exploitent des domaines de plusieurs centaines d'hectares chacune ... » V 4

La capacité symbolique d'une seule ferme peut-être forte : « C'est plus tout à fait la campagne ... ça l'a été parce que vraiment le vieux Noisy c'est vraiment la campagne, il y avait la ferme, une ferme où se vendaient des légumes ... ils viennent de fermer, j'y suis allée ce matin ... alors j'ai été affreusement déçue ... » V 9

Les paysans, quant à eux, sont d'autant plus classés comme tels que leurs liens avec la ruralité sont perceptibles :

« Le paysan de Davron, il dit : le temps va changer ou il y a encore trois jours de tempête ... ça va se lever parce que les oiseaux font comme ci ... le flair du paysan quoi .. on a découvert des mouettes à Feucherolles ... » V 14

« D'ailleurs des paysans ici y en a encore ... y doit y en avoir deux, je crois ... mais ils sont de l'autre côté .. vous êtes passée entre leurs fermes. Y en a un qui cultive encore, il a des vaches ... et y en a un autre qui a des chevaux ... mais c'est des chevaux de course .. alors y en a un on peut encore l'appeler paysan ... en prenant dans le sens cultiver et exploiter la terre, par exemple ... et l'autre je ne sais pas ... »

Mais le travail paysan reste souvent lointain, malgré des efforts (?) de part et d'autre :

« Je rencontre des paysans, on se salue ... Je passe à bicyclette, c'est-à-dire je passe assez vite ... mais on sent une certaine sympathie ... vous comprenez je ne suis pas .. l'intrus qui vient avec un gros engin ... qui s'installe, je ne fais que passer ... il comprend que je suis un promeneur et je passe à proximité ... et parfois .. est-ce que j'interprète mal ... parfois ils lèvent des têtes assez sympathiques .. il se dirige pendant son travail et parfois il lève la tête ... Il me regarde passer et il est arrivé que certains me disent

des mots gentils ou ... en me disant : tiens c'est dur hein ! en parlant de l'effort que l'on fait à bicyclette ... » V 18
 Cette charmante scène où le paysan lève la tête au-dessus du sillon au moment où le rurbain baisse la sienne sur son guidon ne décrit en effet les gestes que d'une sociabilisation très superficielle.

La coupure entre les agriculteurs et les nouveaux venus est plus nette dans la périphérie de Nîmes, en particulier parce que la population agricole est encore importante :

« Les habitants du village ont l'esprit villageois ... ils se connaissent tous ... ils sont plus ou moins cousins .. nous qui venons de la ville, on arrive comme des cheveux sur la soupe ... ils ont leur vie .. le labour, les vendanges .. ils s'occupent pas de nous ... Nous, on n'a pas la même façon de vivre ... on s'occupe pas d'eux .. » N 7

« Y a pas de recherche ni d'un côté ni de l'autre pour être assimilé ... on n'a pas les mêmes préoccupations .. on n'a pas les mêmes goûts ... on ne vit pas tellement à l'heure du village ... on est quand même des étrangers .. » N 6

« Les gens du coin ce sont des militaires, des fonctionnaires, des gens comme nous qui travaillent à Nîmes ... on a pas de contacts avec les agriculteurs ... Pour être intégré, il faut connaître leurs problèmes, pouvoir en parler ... avant tout on n'a pas le temps ni eux, ni nous ... et puis on est dans un village mais on reste citadin puisqu'on travaille à la ville ... on a une conception de vie tout à fait différente de celle des agriculteurs ... » N 9

Il s'y ajoute que les nouveaux venus achètent peu dans les villages conservant leurs habitudes à Nîmes ou s'orientant vers les super-marchés périphériques :

« Le laitage, on l'achète au village et la viande ... tout ce qui se conserve à Nîmes, à la Coopérative des P.T.T. ... ici c'est plus cher ... » N 10

« Ici j'achète le pain ... très souvent il manque des choses .. mais on va tellement souvent à Nîmes ... » N 12

« Ici j'achète tous les jours pour le lait et les choses fraîches ... A Nîmes, tout ce que je veux stocker .. avec les super-marchés qui facilitent après la journée de faire les courses, les gens vont pas venir ici ... » N 16

« C'est inimaginable la différence de prix des super-marchés avec ici ... il faudrait faire un super-marché à l'entrée du village ... » N 3

« Au début, on a essayé de s'intégrer ... d'acheter ici .. Ils sont très gentils, on aurait voulu se mettre bien avec eux ... on a essayé de prendre contact .. mais quand on a vu la différence de prix ... on se sert de pain et de cigarettes ... c'est tout .. » N 13

Mais les raisons du choix ne répondent pas seulement aux différences de prix :

« On ne va jamais au village parce qu'on s'est rendu compte que les prix avaient une différence énorme par rapport au super-marché ... et puis dans les magasins tout le monde raconte sa vie ... on attend pour être servi .. on n'est pas habitué à ça à la ville ... au super-marché, on achète ce qu'on veut et hop c'est fini ... c'est bien .. si on en avait un ici ... on n'aurait pas de raisons d'al'ler faire les courses en ville ... on ne veut pas avoir une vie de village .. » N 7

L'interviewé refuse ici une image de la sociabilité villageoise qui est acceptée par d'autres, mais l'image reste la même :

« Pour moi le village c'était vraiment euh ... je sais pas .. comme chez mes parents ... y a la maison, le jardin, les champs alentour et puis les petits magasins avec les personnes que l'on contacte, avec qui on fait connaissance très très vite ... enfin le boucher, la crèmière, ou le crémier .. c'est tout à fait quand même autre que en ville ... à Noisy il y a le Suma, il n'y a pas de crèmerie, pas de boucherie ... ce n'est pas vraiment la campagne .. » V 9

« C'est agréable parce que c'est un ... il y a 1100 habitants, on finit pas connaître tout le monde ... il y a cinq ou six commerçants ... on a les champs par derrière .. » V 14

« Les week-ends on ne les passe pas ici ... on part à 100 km au milieu des vaches ... il y a juste un bûlanquer, un épicier, un tabac, une église ... c'est carrément la campagne c'est le petit village de campagne ... » V 3

Cette image est d'ailleurs complétée par les achats faits directement chez les agriculteurs lorsque cela est possible : « Les gens connaissent .. enfin .. achètent des pommes de terre aux cultivateurs qui cultivent dans la plaine ... » V 16

« La ferme qui se trouve en face de la mairie et où nous allons chercher les légumes ... » V 9

« On achète les produits chez ce gars là parce que ... d'une part y a l'impression que ... ils sont d'une origine moins polluée comme on dit maintenant .. d'autre part parce que ... le fermier qui vend lui-même directement avec sa femme ... est un drôle comme on dit .. et c'est plus amusant que d'aller au Suma du coin ... parce qu'il y a un Suma entre les deux groupes de 440 logements ... où tout est emballé et où les caissières ne vous regardent même pas quoi ... c'est une chose qui a sa valeur ... » V 7

La disparition de la vente directe est perçue comme un affaiblissement des relations sociales, du contact, mais aussi comme une atténuation du caractère spécifique du lieu. A cet égard, comme l'analyse des activités agricoles l'a déjà montré, la vente quotidienne du lait a une importance particulière :

« Voyez-vous ... ils ne tiennent pas du tout à vendre dans le pays ... c'est plutôt en dehors du pays .. le lait, maintenant la question ne se pose plus ... avant on allait le chercher à la ferme ... maintenant plus aucun fermier n'a de vaches, y a plus de ramassage de lait comme avant alors là quand on allait chercher le lait on était ... on achetait des œufs on était tenu d'acheter des œufs, des choses comme ça, tandis que là y a plus de contact ... » V 10

Le bon air et le calme

L'abondance et la pureté de l'air sont des constantes de la campagne :

« On prend l'air, on est à la campagne ... » V 13

« En vacances on recherche la campagne, on cherche le plein air ... » V 14

« Je crois que c'est ce qu'on recherche tous un petit peu ... après une journée de travail, chacun recherche la tranquillité ... et l'air pur quand on peut le conserver .. » V 11

Cette signification de la campagne est typiquement citadine : elle n'existe que par rapport à la ville et au travail urbain. On travaille en ville dans le bruit et le mauvais air et on va à la campagne, au calme, respirer « le bon air » :

village	calme	bon air
ville	bruit	air vicié

A la campagne, on respire mieux ... le matin on sort d'ici on peut respirer à pleins poumons ... au point de vue aération, oxygénation, c'est bien meilleur qu'à Paris ... » V 12

Cette opposition fonctionne souvent en référence aux horaires quotidiens :

village	jour	travail
village	soir	nors travail

« En ville, j'y vais tous les jours et puis je me sauve automatiquement en campagne .. » N 18

« Les gens qui travaillent en ville aiment un petit coin où se retirer à la campagne ... » N 9

Mais le silence est aussi apprécié :

« La campagne c'est aussi le calme ... » V 10

« Ici on peut se reposer ... on n'est pas réveillé la nuit .. c'est très calme ... » V 3

Les bruits de la campagne sont d'ailleurs acceptés :

« Ce sont des bruits de campagne quand même qu'on entend ... ce ne sont plus b'en sûr des chevaux qui vont au labour, mais enfin ce sont tout de même des bruits de campagne ... et quand on est en contact avec les gens qui travaillent au champ .. et puis le rythme de vie est différent ... » V 20

« C'est la campagne comme nous l'entendons ... y a des bruits qu'on entend pas ... des choses qu'on a pas l'habitude d'entendre .. le bruit ... » V 13

La perception des changements de la nature

Le changement des jours et des saisons, le changement

des activités agricoles au cours de l'année et le cycle des récoltes, les spectacles qu'ils fournissent, constituent un important système de différences dont la clé est fournie par un interviewé :

« De toutes les fenêtres qui sont de ce côté-ci on a vue sur la forêt, si on nous met des maisons devant on verra encore peut-être des arbres au fond .. si on nous met des immeubles on verra plus rien .. » V 14

La dernière phrase de cet extrait est significative : voir des immeubles, c'est ne rien voir.

Alors qu'y a-t-il à voir à la campagne ?

Le changement-plaisir :

« En pleine campagne, on ouvre sa fenêtre .. tous les jours ça change ... c'est merveilleux ... » V 2

« C'est formidable, au printemps .. l'été, ici c'est merveilleux ... l'automne aussi à cause des couleurs ... » V 20

Le changement du paysage est un plaisir parce qu'il est le spectacle d'un espace qui est modifié, dans lequel on peut percevoir des différences Très lié aux saisons, le changement peut faire l'objet de préférences : les uns préfèrent le printemps, d'autres l'été, d'autres l'automne. Ce qui est important c'est que cela change et que les modifications soient immédiatement perceptibles :

« Il y a toujours quelque chose à découvrir à cueillir, à ramasser, que ce soit des châtaignes, que ce soit le gui, que ce soit les pommes mêmes dans les champs ici, les maïs .. » V 14

Le changement-repère

Le contact avec la nature permet aussi un certain type d'informations, intéressantes en elles-mêmes et utilisables à des fins pratiques :

« Ici on sait qu'y a plus de salade dans la région ou que les framboises ont commencé dans tel endroit, à Davron c'est commencé, mais Chambourcy c'est pas encore prêt .. on est au courant pour ces trucs là .. c'est amusant .. » V 8

« On a des légumes qui sont frais qui poussent dans les champs .. le champ derrière là est à lui .. qui sont frais et beaucoup moins cher ... qu'à Carrefour ... c'est intéressant parce qu'il nous renseigne, on sait par exemple que .. il a gelé, les choux de Bruxelles vont être meilleurs ou il a gelé y aura plus de salade .. » V 14

Le repérage des différences saisonnières acquiert aussi sa signification lorsqu'il devient un guide pour l'action et que le changement du temps est accompagné de la maîtrise de l'espace. Les correspondances précises du texte qui suit montrent en effet, à travers la promenade, un type de contrôle des moments et des lieux :

« Eh bien, c'est-à-dire on va se promener en forêt quand il fait chaud ou a'ors quand il fait .. vous voyez, on aime bien se promener quand il y a de la neige .. se promener dans la neige en forêt, c'est formidable .. maintenant, en automne, on aime bien se promener en plaine .. quand les blés viennent d'être coupés vous voyez on aime bien marcher dans les .. éteules .. et on aime bien ça .. Il fait moins chaud, on est en plein soleil .. en plein vent .. » V 6

Les changements sont d'autant plus intéressants qu'ils sont compris, et la forme supérieure de la compréhension c'est la prise en compte des changements dans l'action En l'occurrence des promenades raisonnées :

« On va voir les champs ... un tel a mis ... là on fait telle chose ... ailleurs d'autres ... avant on faisait du lin, alors on allait toujours voir les champs de lin parce que quand ils sont fleuris ils sont tout bleus, c'est ravissant, très joli ... et puis dans le temps y avait des ruches au fond de la plaine je sais pas si elles y sont encore .. et puis en plaine on lève facilement des lièvres, des lapins, des faisans ou des perdrix ... Vous allez vous promener pour voir tel ou tel champ ...

- Oui .. c'est-à-dire que maintenant on les connaît au fond, c'est une espèce de promenade en pays de connaissance, on sait à peu près comment ça se fait .. c'est très beau une plaine, vous savez avec les différents champs, avec le ciel, avec des collines au loin .. oui, c'est beau ... » V 20

Le changement " c'est la vie "

Les variations du temps imposent des successions de tâches ou de précautions qui ne sont pas perçues comme des corvées mais comme l'expression même de la vie :

« Là on a étalé le foin de .. du poney hier, parce qu'il avait pris l'eau .. la bâche s'était envolée .. il y a eu beaucoup de vent ces temps ci .. on est beaucoup plus sensible ici que .. en ville .. aux conditions atmosphériques hein .. quand y a du vent .. on a tout de suite deux, trois pruniers qui sont cassés .. des pruniers y en a une centaine ici .. ils étaient là avant que j'arrive .. bien sûr .. on a bien une bâche qui s'envole .. on a le toit du poulailler qui est à .. retaper .. c'est la vie quoi .. » V 7

Le lien s'établit ici avec les déclarations de tous ceux qui jardinent et qui bricolent mais que l'on a laissé de côté car elles renvoient plus à des différences entre des types de logement qu'au rurbanisme.

L'apprentissage de la vie par les changements de la nature est en même temps perçu comme un objectif pédagogique :

« Pour les enfants, c'est excellent parce que .. ils n'avaient jamais vu une vache jusqu'à l'âge de dix ans .. alors là ... au moins ils commencent à voir ... ils reconnaissent les arbres ... ils voient les plantes ... ils voient les saisons ... » V 17

Le changement c'est la nature

La reconnaissance du changement comme élément de la ruralité et de la rusticité peut être simple :

« La campagne .. on voit le ciel, on voit le coucher du soleil, on voit les oiseaux .. on est plus près de la nature .. » V 13

« Nous pouvons suivre au rythme des saisons les plantations différentes .. suivant les années .. les moissons .. vraiment c'est assez rustique encore .. » V 5

Elle prend une autre dimension lorsque le changement est considéré comme une catégorie fondamentale de la Nature et que cette catégorie est rapportée à l'Homme. L'opposition principale s'établit alors entre la ville et la nature et le discours devient parfois très idéologique.

« Et puis on vit au rythme de la nature parce qu'au printemps dès qu'il fait beau, on sort, on rencontre des gens dans la rue .. ça y est, c'est le beau temps qui arrive .. Je trouve qu'on vit davantage au rythme des saisons .. l'été les gens sortent après dîner, on va faire un petit tour et puis l'hiver chacun s'enferme .. on voit plus personne .. ça correspond tout à fait à la vie.. de la terre .. » D 20

« Si vous voulez cette espèce de sentiment de propriété .. et de choses .. ou de lieu .. elle échappe complètement aux citadins purs .. elle n'existe pas chez .. dans la civilisation urbaine .. tandis que .. on retrouve un petit peu quelque chose de plus réel et de plus fondamental dans une vie qui est quand même plus naturelle ... même si elle est difficile .. » Cr 17

L'espace libre accessible

L'espace de la campagne possède une dernière caractéristique importante : on accède immédiatement à des lieux non construits :

« Vous êtes à la campagne parce que vous avez tout de suite accès à la forêt ..

- A la terre .. c'est tout .. y a pas d'autre définition .. » V 8

« On a trouvé le plein air .. pour moi c'est énorme de pouvoir ouvrir la porte sur l'herbe .. » V 14

« Ici c'est la campagne .. on fait .. mettons deux cents mètres .. on se trouve dans les champs .. » V 12

« Ce qui me plaisait ici c'est de pouvoir sortir de l'appartement et d'être tout de suite dehors .. tout de suite avec les enfants .. » V 9

Dans les entretiens qui ont été faits, la perception d'un espace libre extérieur immédiatement accessible n'est pas liée à un type de logement. C'est une question différente de celle du jardin et de celle de la fréquence des sorties : lorsque l'on sort on est vraiment dehors.

L'espace campagnard est l'objet d'une perception globale : activités agricoles, espace social du village, bon air,

liens avec les changements saisonniers de la nature, espace accessible et sans contrainte sont des éléments solidaires qui se fortifient les uns les autres, ou s'affaiblissent ensemble. Dans son ensemble, cette perception s'oppose vivement à celle de l'espace urbain. C'est à partir de cette dernière remarque que nous proposons d'aborder la discussion de quelques hypothèses et questions de méthode.

QUESTIONS DE METHODE

L'analyse de la perception de la plaine de Versailles permet de préciser deux difficultés :

- jusqu'à quel point n'est-ce pas le type de la région qui détermine le point de vue ? Peut-on partir de l'hypothèse que la périphérie parisienne, les bocages de l'Ouest, les collines de l'Aquitaine ou la plaine du Languedoc entrent dans un même système de perception ?

- la vision ne varie-t-elle pas suivant les groupes sociaux ? En ce qui concerne la **diversité géographique**, notre hypothèse principale est que la perception de la campagne en France est très influencée par la pratique de l'espace urbain, et plus spécialement de celui des grandes villes. L'image de la campagne ne s'enracine plus tant dans les souvenirs d'enfance, les récits des anciens et les gravures des manuels scolaires que dans un mode de vie confirmé quotidiennement, celui de la grande ville, et qui semble appeler son contraire.

Dans cette hypothèse, le regard sur la campagne est la réponse culturelle aux conditions contemporaines de l'urbanisation. Sans négliger les différences entre les régions rurales, leurs paysages et leurs activités, ce regard exprime avant tout des aspirations et des pratiques du mode de vie urbain.

Le découpage régional constitue cependant un fait évident. Nous sommes tentés d'y distinguer deux types de région :

- la région rurale-agricole, du type de la plaine de Versailles, nourrit une représentation où c'est l'activité des agriculteurs et le paysage agraire qui témoignent bien que l'on n'est plus en ville. Tout affaiblissement de ces signes est perçu comme une dégradation, aussi bien dans le recul des travaux des champs que dans l'encerclement des villages par les ensembles d'habitation.

- les régions comme les forêts, les littoraux, les montagnes qui alimentent un discours différent parce qu'il porte principalement sur la nature. Sans entrer dans le détail d'inter-vues portant sur la forêt de Marly ou sur divers littoraux français (5) on peut dire que le trio espace rural/ citadin/ ville s'y réduit à un duo nature/homme. En apparence du moins. Au premier abord il apparaît en effet que lorsque le discours sur l'espace campagnard est remplacé par celui sur l'espace naturel, seuls restent face à face l'individu et la nature visitée. Mais il devient vite perceptible que ce découpage est lui-même profondément culturel et que la perception de la nature renvoie à un acquis culturel qui est celui de la culture urbaine. Aussi bien la demande vis-à-vis des espaces « naturels » s'exprime de plus en plus en termes d'équipements qui ont de grandes analogies avec les services urbains.

La **diversité des groupes sociaux urbains** amène d'autre part à se demander si ce que nous appelons la réponse culturelle aux conditions de l'urbanisation ne peut pas varier fortement : y a-t-il un regard du cadre sur la campagne qui serait différent de celui de l'O.S. ?

Cette question est toujours présente lorsqu'on étudie les représentations de l'espace, qu'il s'agisse de zones rurales ou urbaines. Ce qui ne veut pas dire qu'elle soit parfaitement surmontée. On nous permettra donc de ne pas la développer, indiquant seulement que les groupes sociaux sont fortement différenciés par leur inégale capacité à faire passer dans leur mode de vie une pratique satisfaisante de l'espace, mais que les images culturelles qui gouvernent les aspirations relatives à l'espace semblent beaucoup moins différenciées.

(5) H. RAYMOND : les significations du littoral, étude pour la DATAR Paris, 1973.